

Aden Arabie

Texte de Paul Nizan et Jean-Paul Sartre

Adaptation : Didier Bezace

Théâtre de la Commune,

Centre dramatique national d'Aubervilliers

du 31 octobre au 30 novembre 2008



Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Paul Nizan

[page 2]

Questionnaire de Proust

[page 4]

Didier Bezace, adaptateur
et metteur en scène

[page 6]

Adaptation

[page 6]

Aden, Arabie

[page 7]

Jean-Paul Sartre

[page 8]

Le monologue

[page 9]

Après la représentation :
Pistes de travail

Aborder la scénographie

[page 10]

Étudier la mise en scène

[page 11]

À vous de jouer

[page 12]

Annexes

L'adaptation

[page 13]

Sur Paul Nizan

[page 13]

Le PCF en quelques dates

[page 14]

Éloge et pouvoir de l'absence

[page 14]

Préface de Sartre

[page 15]

Le texte de Nizan

[page 16]

Interview de L. Caillon

[page 17]

Édito

Mettre en scène deux textes, l'un écrit dans la colère par le jeune Paul Nizan à son retour d'Aden, l'autre produit bien des années plus tard par son vieil ami Jean-Paul Sartre, était une gageure : de celles qu'affectionne Didier Bezace. Les spectateurs mesureront ici à quel point l'incarnation des mots leur redonne une actualité, une vigueur qu'on aurait pu croire perdues. Les paroles prononcées, dans leur fidélité rigoureuse au texte écrit, rendent toute leur fraîcheur à l'humour comme à l'indignation, voire au dégoût, qui courent dans les pages de cet ouvrage.

Aden Arabie est donc une porte d'entrée de choix dans la collection « Pièce (dé)montée » pour le CRDP de l'académie de Créteil, qui espère que de telles représentations aideront les élèves à s'approprier des œuvres difficiles – sans renoncer à leur complexité – et à y entendre des voix d'une humanité toute proche.

C'est aussi le début d'un partenariat avec le théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, que nous espérons long et fructueux.

Ce dossier est rédigé par Christiane Gayerie-Bescond, professeur de lettres. Il s'adresse à des enseignants de lycée qui souhaiteraient travailler la question de l'adaptation de récits au théâtre ou bien encore la question de l'engagement.

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

→ Distribuer aux élèves l'extrait d'*Aden Arabie*, adapté par Didier Bezace, annexe 1. Leur demander de lire silencieusement, puis organiser une mise en voix, chaque élève proférant successivement une phrase.

→ Interroger les élèves : Qui est le personnage ? Qu'apprend-on sur lui ? Justifiez votre réponse. Quel est le propos de ce texte ? Est-il destiné à être joué ? Justifiez votre réponse.

PAUL NIZAN

Nizan rend vivant un temps qui n'est pas si loin où l'indignation était noble, la polémique légitime, où la noirceur du monde se trouvait contrebalancée par des plumes qui n'hésitaient pas à entrer dans la bataille pour le meilleur comme pour le pire, d'ailleurs. Le Monde Diplomatique, déc. 2005, Anne Mathieu.

1905, naissance à Tours

Né dans une famille modeste, fils d'un ingénieur. En 1917, ils sont en classe de 5^e ensemble, Sartre et lui, au lycée Henri-IV. Ils sont si proches que leurs condisciples les surnomment « Nitre et Sarzan ». Bien que leur amitié soit parfois assombrie par des divergences politiques, affublés de surnoms bretons – R'hâ et Bor'hou –, ils découvrent ensemble la littérature à Louis-le-Grand et ne se quitteront plus, pendant de nombreuses années. Le jeune homme se cherche : il songe à se convertir au protestantisme, à entrer dans les ordres. Puis athée, il est quelque temps royaliste, fait un bref passage au Faisceau de Valois, sorte

de fascisme de gauche. Reçu comme Sartre à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, il part à la fin de sa deuxième année pour Aden, comme précepteur du fils d'une riche famille anglaise.

1929, il revient l'année suivante et obtient l'agrégation de philosophie.

1927, il s'inscrit au Parti communiste et épouse Henriette Alphen (1907-1993) avec qui il aura deux enfants, Anne-Marie (1928) et Patrick (1930). À cause du retard occasionné par le séjour à Aden, il sera de la promotion de 1929 à l'École normale supérieure.

1931, *Aden Arabie*

En 1932, il est candidat communiste aux élections législatives dans l'Ain. Il publie *Chiens de garde* dans lequel il s'attaque aux philosophes, « garants de la Vérité », alliés idéologiquement aux « maîtres », se contentant de la parole, restant dans le domaine des apparences et donnant une vision frauduleuse du monde. Nizan réfute cette philosophie « bourgeoise », ce « mensonge » et déclare se rallier au parti des « serveurs », des « opprimés », le parti de la « vérité ». Il se range dans le camp du réalisme et de l'humain, contre le pseudo-humanisme des oppresseurs qui vont chercher par leurs engagements une manière de servir l'amélioration de leurs propres conditions, imposant au peuple complaisance et respect. En pleine période de décadence de la philosophie bourgeoise, ce livre manichéen qui oppose les « bons » et les « méchants », pose, dans cette période de crise économique, notamment le problème du pouvoir et du rôle des intellectuels.

Il démissionne de l'Éducation nationale et devient permanent du Parti communiste.

1933, *Antoine Bloyé*, son premier roman, inspiré de la vie de ses parents, dans lequel la conscience de classe et la lutte ouvrière sont au cœur des rapports entre un père cheminot et son fils, est en lice pour le Goncourt. Nizan écrit dans *L'Humanité* un article très remarqué sur les travaux de Jacques Lacan, et une série de critiques littéraires qui annonceraient la sociologie critique de Bourdieu. D'une manière générale, ses articles sont et resteront marqués par une grande culture et des points de vue dépourvus d'œillères.

Il stigmatise l'impuissance de la SDN incapable d'enrayer le conflit italo-éthiopien. À cette occasion, à propos de Pierre Laval, il écrit : « Rarement président du conseil a possédé d'aussi bons domestiques, rarement, cette presse a été aussi servile ».

1935, il est journaliste politique – rédacteur diplomatique – à *L'Humanité*. Il s'efforce de décrypter les déclarations des dirigeants et de lutter contre la représentation et les commentaires de l'information dominante. Après avoir organisé l'exclu-

sion de Barbusse à la demande du Parti, il prépare le Congrès international des écrivains.

Entre 1925 et 1935, malgré les suicides d'Essenine et de Maïakovski [...], les intellectuels occidentaux continuaient à croire que l'URSS représentait pour le monde de l'après-guerre, et plus particulièrement pour l'art d'avant-garde, un renouveau, un soutien et des perspectives illimitées. Nina Berberova, C'est moi qui souligne. Gide et ses confrères se rendent à Moscou et croient que des intellectuels réunis peuvent changer le monde.

Certains (Malraux, Koestler, Orwell...) joindront le geste à la parole en 1936 en allant combattre en Espagne. *André Gide et Stefan Zweig prenaient la défense, dans tous les débats, du parti communiste contre l'opposition. [...] La coqueluche de la jeunesse parisienne, Jean Cocteau, écrivait : « Les dictateurs contribuent à promouvoir la protestation dans l'art, sans laquelle celui-ci meurt. » On avait envie de lui demander si cela était également valable pour la balle que l'on recevait dans la nuque. Nina Berberova, (ibid.)*

1935 *Le Cheval de Troie* paraît en intégralité dans *L'Humanité*

Voici un livre déplaisant, troublant, scandaleusement méconnu. S'il y avait une justice littéraire, il devrait être mis au niveau de La Nausée, de L'Étranger, de La Condition humaine ; il ne l'est pas : il n'y a pas de justice littéraire. [...] Le Cheval de Troie est un roman où l'on parle de sujets ignorés des littérateurs habituels, les chômeurs, les grévistes et même, fait rarissime à cette époque, de ceux qu'on n'appelle pas encore les travailleurs immigrés mais qui le sont déjà, tels ces Arméniens entassés dans leurs « termitières ». Pascal Ory, Paul Nizan. Destin d'un révolté, Paris, Ramsay, 1980. Ajoutons qu'on y découvre l'individualisme excessif d'un certain Lange, inspiré en partie par Sartre.

1936, victoire du *Frente popular* en Espagne. Grèves et victoire du Front populaire en France.

1937, à partir de mars, Nizan entre à *Ce Soir*, dirigé par Aragon, où il est responsable de la politique étrangère et critique littéraire. Il reste silencieux sur les procès de Moscou, et prudent comme Gide sur ses témoignages de retour d'URSS.

1938, *La Conspiration*, prix Interallié, pose la question de l'engagement avec encore plus d'urgence.

1939, le 3 septembre, Nizan est mobilisé ; le 25, par une lettre publique à Jacques Duclos, premier secrétaire du PCF, il annonce qu'il démissionne

du Parti à cause du pacte germano-soviétique. Cette lettre sera publiée, trois jours plus tard, dans le quotidien *L'Œuvre*.

Son épouse, agnostique, voit qu'elle doit se penser comme juive et, grâce à l'aide de Fernand Léger, fuit aux États-Unis avec leurs enfants. C'est de là qu'elle apprendra la mort de son époux, en janvier 1941.

1940, le 23 mai, Nizan est tué au cours de la retraite de Dunkerque, à Recques-sur-Hem. Le manuscrit de son dernier roman, enterré dans un champ par un soldat anglais, ne sera jamais retrouvé.

À la Libération, Maurice Thorez, dans un article publié dans *Die Welt*, l'accuse de trahison : Nizan aurait été un traître qui émargeait au ministère de l'Intérieur. Ses livres sont retirés, à la Libération, du comptoir des Écrivains combattants. La campagne de calomnie est orchestrée par Aragon. C'est le scandale de l'« affaire Nizan » (1946-1947) relayée par la publication des *Communistes* d'Aragon en 1949, où le traître, Patrice Orfilat, est Nizan. Dans sa deuxième version du roman, Aragon supprimera le personnage ! On trouvera en annexe 2 le texte par lequel il tente de faire passer Nizan pour un fou.

Réception de l'œuvre et vies du roman : *Aden Arabie*

En 1931, période de crise économique, *Aden Arabie* est très bien reçu, tant par la droite anti-parlementariste ou extrémiste comme l'Action française que par la gauche. Le fait qu'il ait été communiste n'a jamais été pour Nizan un obstacle sur le plan littéraire.

C'est un « cas ». Certaines signatures prestigieuses, à droite comme à gauche, l'estiment ou l'admirent, soit pour sa culture, soit pour son intransigeance ou même son pessimisme. C'est un communiste différent des autres. Même s'il affiche clairement ses couleurs communistes, *les critiques éprouvent de la sympathie pour son*

talent aigu et net, pour la sincérité avec laquelle il s'engageait tout entier dans chacune de ses offensives, Lalou, 1953, *Histoire de la littérature française contemporaine*, PUF. Citation rapportée par Maurice Arpin, 1999, CNRS, dans *Paul Nizan, Oubli et résurgence ; le parcours d'un lectorat*.

En 1960, François Maspéro réédite *Aden Arabie*, avec l'importante préface de Sartre. Le livre rencontre un succès inattendu. Phénomène de déréalisation ? La jeune génération gauchiste qui l'accueille ignore le plus souvent la réalité du stalinisme et du communisme des années trente. Elle extirpe Nizan de la spécificité historique des années trente.

Il avait rompu avec le PCF. Le pacte germano-soviétique, on s'en foutait bien. Le PCF, ce n'était rien, ce n'était plus Staline, les blouses blanches, les procès, l'assassinat de Trotsky, ni même la Hongrie. C'était le Parti qui avait favorisé la montée au pouvoir de Mollet et de Lacoste, voté les pouvoirs spéciaux, condamné l'insoumission et la désertion, dénoncé le soutien aux combattants algériens, bref un parti de « l'establishment » politique, complice comme tous les autres.... Nous n'avions pas lu Nizan. Qu'importe, nous l'inventons à travers Sartre et la guerre d'Algérie. (Marc Kravetz, « Un écrivain communiste », Magazine Littéraire, 1971)

Le livre est apprécié par la gauche tiers-mondiste

et par la jeunesse de 1968 « qui s'est reconnue en lui », selon Henriette N, l'a remodelé à son image et en a fait un mythe. Aussi, derrière le texte d'*Aden Arabie*, c'est l'homme Nizan que le lecteur ou le spectateur recherche, le jeune homme « amer et sombre », « l'homme qui ne pardonne pas à sa jeunesse » selon Sartre, un « agent de police », « un traître », « un carriériste », « un pourri » selon les dirigeants du PCF, un « dandy » vêtu de mauve, un homme simple qui n'avait que deux costumes selon sa femme, un rebelle radical, un cerveau exalté pour son intolérance, « un sectaire et un saint » selon d'autres, un jeune homme d'une grande pureté.

→ À partir de la biographie qui vous est communiquée, établissez la fiche d'identité du personnage de Nizan et tentez de cerner les points forts et les points faibles du personnage. On trouvera en annexe 3 quelques dates concernant l'histoire du Parti communiste français pendant cette période.

→ Prenez sa plume et essayez de remplir cet extrait du questionnaire de Proust, ainsi qu'il l'aurait fait, selon vous, à vingt ans (une petite recherche s'imposera sans doute).

QUESTIONNAIRE DE MARCEL PROUST

Le principal trait de mon caractère	
La qualité que je désire chez un homme	
La qualité que je préfère chez une femme	
Ce que j'apprécie le plus chez mes amis	
Mon principal défaut	
Mon occupation préférée	
Mon rêve de bonheur	
Quel serait mon plus grand malheur	
Ce que je voudrais être	
Le pays où je désirerais vivre	
La couleur que je préfère	
La fleur que j'aime	
L'oiseau que je préfère	
Mes auteurs favoris en prose	
Mes poètes préférés	
Mes héros favoris dans la fiction	
Mes héroïnes favorites dans la fiction	
Mes peintres favoris	
Mes héros dans la vie réelle	
Mes héroïnes dans l'histoire	
Mes noms favoris	
Ce que je déteste par-dessus tout	
Caractères que je méprise le plus	
La réforme que j'admire le plus	
Comment j'aimerais mourir	
Ma devise	

→ **Échangez vos informations et propositions. Justifiez vos choix. Quels points forts se dégagent de vos hypothèses ?**

Voici, à titre documentaire, et à usage exclusif du professeur, quelques expressions que l'on a pu trouver sous la plume de la presse de l'époque ou de celle de ses biographes.

- *Un super communiste*
- *Un humaniste*
- *Recension due moins à la qualité littéraire de son œuvre qu'au mythe qui entoure sa personne.*
- *Une ombre*
- *Nizan, c'était un trouble-fête. Il appelait aux*
- armes, à la haine.* Sartre, préface d'*Aden Arabie.*
- *Le symbole de l'intellectuel de gauche*
- *Un révolutionnaire fidèle à un idéal*
- *Nizan apporte sa contribution « à une époque où le pessimisme se porte chic »* Pascal Ory, *Paul Nizan. Destin d'un révolté*, Paris, Ramsay, 1980.



© B. ENGUERRAND

- *Il représente le cas extrême du sort réservé à tous les écrivains.*
- *Ce qui distingue Nizan, c'est le dispositif moral de son œuvre, une éthique qui au cours des années 1960-1970 sollicitait l'adhésion.*
- *Nizan cristallise la pureté.*
- *Il incarne la présence de l'auto-ritarisme politique dans l'œuvre littéraire.*
- *Conscience, cynisme.*

→ **À vous de jouer : voici des phrases que Nizan a écrites ou prononcées. Choisissez-en une ou deux. Installez-vous chacun votre tour devant la classe, marquez un temps de silence, cherchez l'intention du personnage, imaginez un destinataire, cherchez en vous la posture et la diction de Nizan. Adressez-les à votre auditoire.**

- *Un jeune homme est le seul être qui ait le cœur de tout exiger et de se croire volé s'il n'a pas tout.*
- *Morale, c'est trou de balles.*
- *J'ai vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.*
- *Un homme ne se recommence guère que par une femme, ou par la guerre ou la révolution. Écrivons des livres.*
- *Tout menace de ruine un jeune homme : l'amour, les idées, la perte de sa famille, l'entrée parmi les grandes personnes.*
- *Ce que dit Karl Marx dans Le Manifeste si ce livre est bien lu : l'homme est amour, et il est empêché d'aimer.*
- *Les intellectuels ne sont pas plus malins que les enfants et les bijoutiers.*
- *La terre connue, arpentée, cadastrée, les gens d'Europe l'ont mise en coupe : on est partout volé comme dans un bois ; les paradis sont des entreprises commerciales de cobalt, d'arachides, de caoutchouc, de coprah ; les sauvages vertueux sont des clients et des esclaves.*
- *Aussi longtemps que les hommes ne seront pas complets, ils rêveront la nuit.*
- *L'École normale... On [la] propose à des adolescents fatigués par des années de lycée, corrompus par les humanités, par la morale et la cuisine bourgeoises de leurs familles [...] Il y règne l'esprit de corps des séminaires et des régiments.*
- *Tout ce que nous savons, c'est que les hommes ne vivent pas comme un homme devrait vivre.*
- *Derrière [le] déballage de l'idéal patriotique qui séduit quelques adolescents de bonne famille s'organisent l'industrie française et la petite guerre civile contre les ouvriers qui ne se nourrissent pas des morts.*
- *L'homme attend l'homme, c'est même sa seule occupation intelligente, j'aurais dû le savoir, si je n'avais pas fait mes humanités.*
- *Les uns vont demander à Dieu et à ses prêtres de les recevoir et de leur expliquer ce qui ne va pas. [...] D'autres, flambés par les lumières de Paris, vivent dans un état de fausse naïveté qu'on nomme poésie.*
- *J'annonce qu'il y a, malgré les faux prophètes, des objets et des actes, qui sont situés dans des temps et dans des lieux accessibles aux mouvements humains. Il va falloir par exemple manier les outils, s'occuper des vivants, annuler les morts, connaître enfin nos corps, tuer nos ennemis [...], il va falloir apprendre à faire marcher nos enfants, apprendre à rire, apprendre le monde.*

DIDIER BEZACE, ADAPTATEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Cofondateur en 1970 avec notamment Jean-Louis Benoît du théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, il a, pendant plus de vingt-cinq ans mené en tant qu'acteur et metteur en scène un travail de recherche, de découverte d'auteurs et de création. Il a adapté pour le théâtre de nombreuses œuvres qui ne lui étaient pas forcément destinées. Depuis le 1^{er} juillet 1997, il est directeur du théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Ses principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l'Aquarium : *Héloïse et Abélard* d'après leur correspondance (Festival d'Avignon, 1986) ; *L'Augmentation* de Georges Perec (Festival d'Avignon, 1988), *Le Piège* d'après Emmanuel Bove (1990) ; *La Femme changée en renard* d'après David Garnett (1994) ; *Le Jour et la Nuit* d'après trois entretiens extraits de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (1998) ; *C'est pas facile*, d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi : *La Noce chez les petits bourgeois*, suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich*, de Bertolt Brecht, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, et *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon, 1996.

Pour la Comédie-Française, il a mis en scène Je

rève (mais peut-être pas) de Luigi Pirandello, Petit Odéon, 1992.

Au théâtre de la Commune, il a créé : *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, adaptation et mise en scène (Festival d'Avignon, 1997/Aubervilliers 1997-1998) ; *Le Colonel-oiseau* (créé à Avignon saison 2000 et repris à Aubervilliers en décembre 1999-janvier 2000). *L'École des femmes* de Molière, avec Pierre Arditi et Agnès Sourdillon, jouée en ouverture du Festival d'Avignon, dans la cour d'honneur du Palais des Papes (juin 2001), puis au théâtre de la Commune et en tournée en France. En 2002, il met en scène *Chère Eléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa et la reprise de *La Noce chez les petits bourgeois*, suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich*, de Bertolt Brecht et, en 2004/2005, *Avis aux intéressés* de Daniel Keene et *La Version de Browning* de Terence Rattigan pour laquelle il a reçu en mai 2005 le Molière de la meilleure mise en scène et, avec Séverine Magois, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère. En novembre 2006, il met en scène Ariane Ascaride dans *La maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame ; en 2007, *Conversations avec ma mère* de Santiago Carlos Ovès qu'il interprète avec Isabelle Sadoyan et en 2008, *Elle est là*.

Source et biographie complète sur le site du théâtre de la Commune :

<http://www.theatredelacommune.com/fr/bezace.htm>



ADAPTATION

Terme utilisé en musique comme en littérature (1885). *Traduction très libre d'une pièce de théâtre, comportant des modifications nombreuses qui la mettent au goût du jour. Transposition à la scène ou à l'écran d'une œuvre d'un genre littéraire différent (surtout romanesque)*. Robert 2000

La transposition d'un texte suppose un ou plusieurs axes de lecture, des choix, des coupes, donc des interprétations pour le donner à entendre dans un « ici » et « maintenant », de la scène, passant par le corps et la voix d'un comédien qui profère ou qui incarne, dans un espace scénique dans un plateau nu ou pas, dans un format d'une heure quinze à une heure trente un texte écrit pour être lu silencieusement, dans l'intimité, chez soi en plusieurs heures ou plusieurs jours. Il s'agit donc de présenter une « traduction » de l'œuvre destinée à la faire passer. Or, « trahir », du latin *trado, tradere* « faire passer à un autre, trans-

mettre, livrer » va donner « traduire », du latin *traducere*, proprement « faire passer ». Entre la trahison et l'adaptation il n'y a que quelques pas. *Le théâtre est un moyen de concrétiser un regard personnel que l'on a sur une œuvre. (L'entêtement amoureux)*

Pour Didier Bezace, donner à entendre un texte est *une envie de lecteur* qui invite le spectateur à lire un texte aimé. Cet *entêtement amoureux* l'a conduit à porter à la scène, avec sensibilité et finesse, des textes romanesques dont on n'imaginait pas qu'il fût possible d'en faire émerger une théâtralité. Dans ce petit ouvrage (*ibid.*), le metteur en scène s'est expliqué sur son travail d'adaptation pour lequel il n'y a, selon lui, pas de règle, *pas à proprement parler de méthode, juste de l'entêtement*.

Cette recherche lente, méthodique, qui vise à être le plus juste possible, s'apparente selon Didier

Bezace à un *artisanat*. Elle varie selon les auteurs, les univers auxquels ils appartiennent, etc.

C'est aussi un travail d'équipe. Pendant les années passées à l'Aquarium, c'est avec les ateliers que Didier Bezace mettait en chantier ses textes. Ensuite ce fut par un travail à la table, le matin, puis une recherche sur le plateau l'après-midi. Acteurs, éclairagistes, régisseurs : tous sont impliqués dans ce travail. *Au bout du compte, il peut se faire que la simple profération d'un texte soit une forme d'adaptation. Il ajoute ailleurs : ce que l'on a constaté de façon très empirique, c'est que le théâtre radicalise certains aspects du*

roman, du texte, et que cette radicalisation, c'est justement l'action sur laquelle on va se greffer, sur laquelle on va s'appuyer pour que cela existe théâtralement. Or pour Didier Bezace, rester assis sur une chaise, sans bouger, mais habité par un texte ou des silences, c'est une action. Pour l'adaptateur-metteur en scène, il n'est pas possible de déroger à la règle sacrée du théâtre : l'action.

→ Distribuer aux élèves les deux extraits en annexes 1 et 6 et leur demander quels sont les points communs et les différences. Qu'a gommé Didier Bezace ? Leur demander de proposer une autre adaptation.

ADEN, ARABIE

Cette pointe méridionale de la corne de l'Afrique est un lieu familier de notre imaginaire.

→ Demander aux élèves ce qu'évoque pour eux ce titre.

La ville bruisse à nos oreilles des pas d'écrivains voyageurs, poètes et aventuriers mythiques : Rimbaud, Ségalen, Monfreid et Nizan, arrivés sur ces terres arides, curieuse coïncidence, à peu près au même âge. Le silence précoce, le génie, la mort prématurée ont transformé leur existence en destin.

Eden, le paradis, se prononce « Aden » en arabe. Située au pays de la reine de Saba, dans le mythique jardin d'Eden, cette ville a vu le 7 août 1880 arriver Rimbaud, « l'homme aux semelles de vent ». Il y travailla chez Bardey et Cie dont on visite encore la maison ; il y surveilla les trieuses de café puis se fit envoyer à Harar pour le commerce de peaux, de café et d'ivoire. Il resta sept ans, sur ce « roc affreux », dans cet enfer brûlant – « pas une goutte d'eau douce » – traversant le désert de multiples fois pour son négoce.

Lyautey en 1899 parlait de « l'horrible agglomération, taillée au cordeau, sale et sans caractère, uniquement marché, facticement née pour le besoin de la citadelle et du port, sur cette poussière brûlante, au pied de ces rochers d'enfer couleur de suie que le soleil du tropique ne parvient même pas à éclaircir. Pas un arbre, pas une herbe... »

Aden résonne aussi des pas de Ségalen. En 1905, après avoir découvert à Tahiti les dernières œuvres de Paul Gauguin qui vient de mourir – quelques toiles, mais surtout des notes et de nombreux croquis – Victor Segalen, alors médecin de marine, sur le chemin du retour,

avant de rencontrer à Paris Georges-Daniel de Monfreid, fait escale à Djibouti.

Il a l'âge de Rimbaud quand celui-ci est arrivé à Harar. L'un a mis un terme, qu'il ne sait peut-être pas définitif, à son œuvre ; l'autre ne l'a pas commencée. Du 6 au 14 janvier 1905, il recueille les témoignages des derniers témoins de la présence de Rimbaud dans la région, ceux qui l'ont côtoyé au quotidien pendant ces années de traversée des déserts (au sens propre) [...]

– *Un grand homme maigre, sec, grand marcheur, oh ! marcheur étonnant !... le paletot ouvert, un petit fez sur la tête, il allait, allait toujours.*

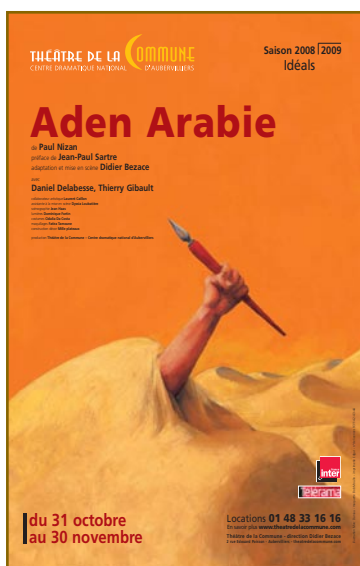
– *C'était un homme d'une conversation stupéfiante : tout à coup il vous faisait rire, mais rire ! [...] notre homme était extraordinaire... Il parlait anglais, allemand, espagnol, arabe et galla. Puis il était très sobre, ne buvait jamais d'alcool ; du café seulement, à la turque, comme on en prend dans le pays. [...]*

– *Mais vous saviez que notre homme écrivait ?*
– *Oh ! oui, de belles choses... des comptes rendus à la Société de géographie, et aussi un livre sur l'Abyssinie.*

Dominique Dussidour,

20 décembre 2004, *remue.net*

Ségalen rassemble des lettres de Rimbaud et des extraits de son *Journal*, rend compte du travail d'écriture de l'aventurier qui voulut être *Voyant*, explora à des fins commerciales des territoires qui ne figuraient pas encore sur les cartes et se révéla un observateur attentif et précis comme l'attestent les rapports qu'il rédige. Ségalen voulait intituler *Spectres* ce travail de recherche, mais il a été publié en 1906, sous le titre *Le double Rimbaud* dans la revue *Le Mercure de France*. C'est dans cette même revue, que paraîtra à compte d'auteur *Les Immémoriaux*, en 1907.



Demandons-nous avec Dominique Dussidou : *si Rimbaud était revenu du continent africain et avait recommencé d'écrire, quel regard aurait-il posé sur ces années-là – et nous ?*

→ **Demander aux élèves de mettre en voix le poème de Victor Segalen, Éloge et pouvoir de l'absence, extrait de *Stèles*, proposé en annexe 4.**

En 1911, c'est Henry de Monfreid, âgé de trente-deux ans, qui débarque à Djibouti, en Abyssinie, de l'autre côté du golfe d'Aden, habité de rêves et avec le goût de l'exotisme que son père, peintre et graveur, lui avait donné en lui parlant de son ami Gauguin, dont il recevait des toiles de Tahiti et que rencontra Segalen à plusieurs reprises. Lui aussi devient négociant en café et cuirs, mais dans les hauts-plateaux éthiopiens. Il photographie avec passion la population, la nature et les animaux. Révolté par le mode de vie colonial, Henry se fond aux indigènes et apprend leur langue.

JEAN-PAUL SARTRE

21 juin 1905, naissance à Paris.

1906, mort de son père. Jean-Paul, enfant adoré, vit parmi les livres que lui fait découvrir son grand-père maternel. À sept ans il lit Rabelais, Corneille, Voltaire ou Flaubert.

1915, Sartre entre au lycée Henri-IV.

1917, sa mère se remarie et s'installe à La Rochelle où Sartre va suivre ses études. Il s'entend mal avec son beau-père et écrit des romans de cape et d'épée.

1920, retour à Paris et au Lycée Henri IV puis au lycée à Louis-le-Grand.

1924, entre à l'École normale supérieure, avec Paul Nizan et Raymond Aron et étudie la philosophie.

Lorsque Sartre revient de La Rochelle, il retrouve Paul Nizan, lui aussi pensionnaire à Henri-IV. Ils jouent de leur ressemblance ; ils veulent une amitié exclusive : « il écrivait son nom préféré en langue de ses pères sur les tableaux noirs de la salle de classe : Rahan ». Je lui demandai d'en choisir un : je m'appelai Béhor. Nous fîmes de ces deux noms nos désignations véritables. Nous étions deux surhommes. Nous nous promeions à travers Paris le jeudi et le dimanche comme deux surhommes en herbe qui profitons de notre adolescence pour mettre au point nos mythes et nos théories. Quelquefois un troisième surhomme venait avec nous. C'était un bon camarade, mais nous disions en secret, Nizan et moi, qu'il n'avait aucun des traits de

À bord de son bateau, l'*Altair*, il explore les rivages de la mer Rouge, devenant au gré de la fortune, pêcheur de perles, transporteur d'armes, contrebandier de tabac et de hachisch.

→ **Demander aux élèves si, selon eux, Nizan pouvait, à vingt ans, être nourri de ces rêves, de ces auteurs. Leur demander comment on peut représenter l'imaginaire d'un personnage au théâtre. Leur faire dessiner Aden et imaginer l'espace scénique pour représenter Aden.**

À ceux qui s'interrogent sur Aden, on dira que, d'après les témoignages des voyageurs, il ne reste qu'une cité en état de décrépitude avancée, sorte de port réduit au rang d'une station-service sur l'océan Indien. Des faisceaux de pipe-lines enjambent les rues, les bras de mer et même les cimetières. Dans l'échancrure des rues on aperçoit les réservoirs aux écussons écaillés de la BP.

surhumanité et que nous lui faisons croire qu'il était des nôtres par pure humanité » (Matériaux autobiographiques)

<http://expositions.bnf.fr/sartre/grand/016.htm>

1929, fait la connaissance de Simone de Beauvoir et est reçu premier à l'agrégation de philosophie.

1931-1933, professeur de philosophie au Havre, à Laon, puis à Paris.

1933-1934, boursier à l'Institut français de Berlin, il découvre la phénoménologie allemande.

1936, Front populaire. Début de la guerre d'Espagne. Publication d'un essai : *L'imagination*.

1938, *La Nausée*, qui remporte un succès considérable.

1939, Sartre est mobilisé.

1940, il est fait prisonnier et transféré à Trèves.

1941, il est libéré pour des raisons médicales et rentre à Paris mais ne participe pas à la résistance littéraire contre l'occupant nazi.

1943, il rédige cependant des textes courageux dans *Les Lettres françaises* clandestines et dans *Combat*. Le 2 juin, première des *Mouches*. Publication de *L'Être et le Néant*. Il rédige *Huis clos* et propose à Camus le rôle de Garcin.

1944, *Huis clos* au Vieux-Colombier.

1945, création de la revue *Les Temps modernes*. Publication de *L'âge de raison* et du *Sursis* (*Les Chemins de la liberté*, vol. I et II). Voyage aux États-Unis et rencontre avec Roosevelt.

1946, publication de pièces de théâtre : *Morts sans sépulture*, *La p... respectueuse* et d'un essai, *Réflexion sur la question juive. L'existentialisme est un humanisme*. Sartre est alors compagnon de route du Parti communiste.

1948, *Les Mains sales*.

1948-1949, Sartre rejoint le Rassemblement démocratique révolutionnaire. Dénonciation des communistes contre les activités de Sartre.

1949, publication de *La Mort dans l'âme* (*Les Chemins de la liberté*, vol. III)

7 juin 1951, première de *Le Diable et le Bon Dieu*.

1953, mort de Staline.

1954, premier voyage en URSS, suivi en 1955 d'un voyage en Chine.

1956, il condamne l'intervention soviétique en Hongrie.

1958, retour au pouvoir du général de Gaulle. Sartre participe aux manifestations antigaulistes.

1960, signe le Manifeste des 121 contre la guerre d'Algérie et rédige la préface d'*Aden Arabie*.

→ Envoyer les élèves sur le site de la Bibliothèque nationale de France

<http://expositions.bnf.fr/sartre/index.htm>

→ Leur demander de compléter la biographie de Sartre, de la terminer et de l'illustrer à l'aide des documents proposés.

→ Qu'est-ce qui, selon eux, unit Sartre et Nizan ? Qu'est-ce qui les divise ?

→ Pour quelles raisons Sartre a-t-il, d'après eux, écrit la préface du texte d'*Aden Arabie* en 1960 ?



LE MONOLOGUE

La mise en scène de Didier Bezace se présente comme la succession de deux monologues : celui de Sartre, adapté de la préface et celui de Nizan, adapté d'*Aden Arabie*.

1. On s'interrogera, avec les élèves sur les fonctions du monologue :

- Expression des sentiments
- Affirmation d'un point de vue
- Exposé d'une situation

2. On leur demandera d'être attentifs à la construction de chacun des monologues :

- Structurée (dialectique, didactique, thématique...)
- « en vrac » selon la pulsion des sentiments.

3. Ils tenteront de percevoir la tonalité dominante de chacun d'eux.